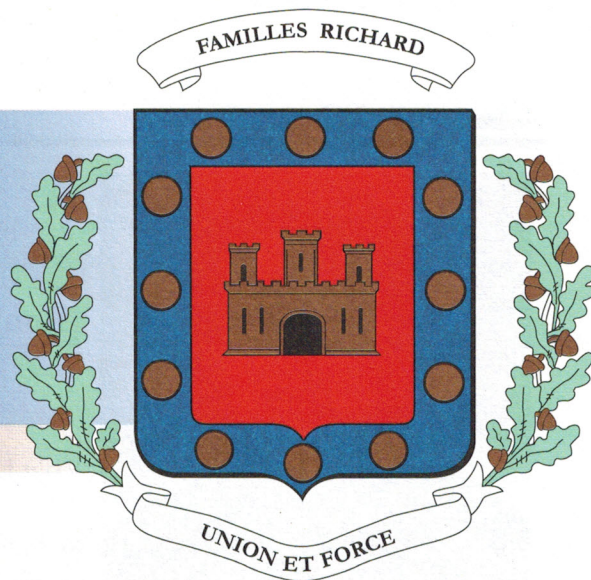


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 17 n° 3 de 3

juillet 2010



Nicolas Richard reçoit le Prix : Meilleur du Québec
lors des 11^e Olympiades Québécoises des métiers professionnels

*Rassemblement des Familles Richard
Saint-Jérôme
Dimanche le 29 août 2010*

*13^e Salon des familles souches
Galeries de Saint-Hyacinthe
1, 2 et 3 octobre 2010*

Sommaire

Message de la présidente.....	2
Programme du 29 août	4
Saint-Jérôme.....	5
Curé Labelle	6
Ancêtre Michel, St-Vallier	8
Commentaires	12
Nouvelles de la FFSQ	13
Photos de la partie de sucre	14
Centenaires	15
Grosse-Île	17
13 ^e Salon, St-Hyacinthe	17
Arrivées et départs.....	18
Activités	19
Guide de bonne institutrice	20
Les métiers en valeur.....	21
Denrées et boissons N-F.....	22
En 1906	23
Messages	24



Bonjour à chacun et chacune de vous

Vive les p'tits vieux

«Chaque fois qu'une personne âgée meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît».

Les jeunes sont beaux, **LES ÂGÉS SONT GRANDS**. Ce sont des paroles que j'apprécie mais, ce ne sont pas les messages que j'entends sur les âgés dans les médias de tout acabit.

Les personnes âgées sont pauvres, malades et coûtent énormément chers à la société. Messieurs, dames vous propagez l'erreur. Seulement 4% des personnes âgées sont en maison d'hébergement ou en CLSC.

La grande majorité des personnes âgées d'aujourd'hui soit 87.8%, demeurant à leur domicile, sont actives et demeurent en bonne santé. 20% sont soutenues par quelques médicaments.

On ne parle jamais des personnes âgées qui rendent service à leurs enfants: réparation, entretien, tricot, gardiennage, transport. Les Âgés font tourner l'économie. Ils possèdent un patrimoine. Ils paient des taxes et des impôts (2.3 milliards). Ils ont une voiture (essence et entretien), vont au restaurant, au théâtre, au concert. Ils font beaucoup de bénévolat (plusieurs milliards annuellement).

Les médias ne parlent jamais des Âgés qui sont aidant 'dit Naturels', qui font l'hôpital à la maison gratuitement et qui économisent des millions voir des milliards à l'État annuellement. Ils soutiennent le patrimoine religieux. Ce sont des Âgés qui majoritairement font oeuvre culturelle, historique et maintiennent des centaines d'associations de familles du Québec. **AFIN QUE L'ON SE SOUVIENNE**, les Âgés rapportent plus à la société qu'ils ne leur en coûtent.

Les messages des médias sur les Âgés me blessent et je souhaiterais que tous ensemble nous rétablissions notre image. À tout âge, il y a une grosse différence entre aimé, apprécié et être méprisé, sous-estimé.

Cécile et moi sommes allées, le 24 avril dernier, à l'assemblée générale de la Fédération des familles souches du Québec, journée intéressante et enrichissante. Nous avons participé à deux ateliers: actualisation de la mission des associations de familles et financement et marketing. Cet exercice avait pour but de rejoindre et susciter l'adhésion d'un plus grand nombre de personne possible et de se donner les moyens d'être le plus visible et efficace possible.

Plusieurs Richard se sont donnés rendez-vous pour une croisière sur le St-Laurent pour admirer les feux d'artifice le 28 juillet à Québec. Cette activité est organisée par la Fédération des familles souches du Québec.

Je vous convie à notre rassemblement (assemblée générale) à Saint-Jérôme le 29 août prochain.

Prenez congé et venez visiter les 'Pays d'en Haut'.

Au plaisir de vous y voir nombreux.

À bientôt

Jeannine Richard



Conseil d'administration 2009-2010

André, trésorier; Guy, vice-président; Rita, Jean-Guy, Cécile, secrétaire; Serge; Jeannine, présidente; Colette et Yves

Programme du rassemblement

Chère cousine et cher cousin

L'Association des familles Richard ainsi que le président d'honneur sont heureux de vous inviter au grand rassemblement annuel qui se tiendra à l'Hôtel Best Western, au 420, rue Mgr-Dubois, St-Jérôme, **dimanche le 29 août 2010.**

À cette occasion, nous vous invitons à apporter vos arbres généalogiques, photos anciennes de familles ainsi que des objets appartenant à votre famille depuis longtemps.

Vous pourrez accéder à une banque de données généalogiques sur les familles Richard.

Nous profitons de ce rassemblement pour fraterniser et s'amuser. Nous vous invitons à en parler à d'autres Richard que vous connaissez. Plus nous serons nombreux, plus la fête sera intéressante.

L'assemblée générale annuelle se tiendra à l'intérieur de cette rencontre.

Programme de la journée :

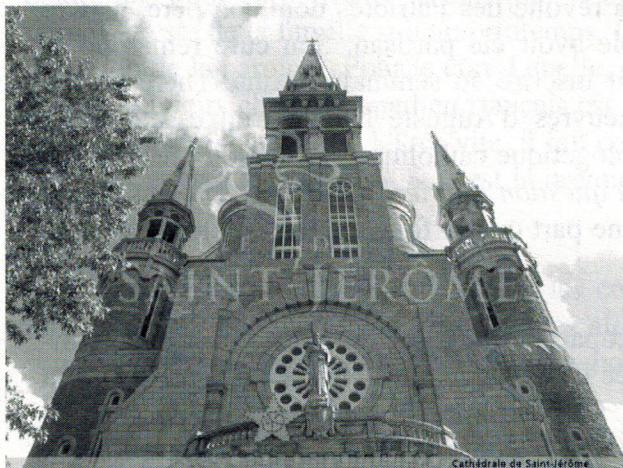
- 8 h 30 Accueil, inscription et généalogie
Visite des exposants
- 9 h 30 Ouverture du rassemblement :
Mot de bienvenue à Saint-Jérôme
Mot de Mme Jeannine Richard, présidente de l'Association des familles Richard
Mot du président d'honneur : M. Richard
- 10 h 00 Assemblée générale annuelle
- 11 h 30 Dîner – buffet du dimanche de l'Hôtel Best Western
- 13 h 30 Hommage au Lauréat 2010 : M. Félix Richard, généalogiste de l'Association
- 14 h 00 Historique de St-Jérôme présenté par M. Serge Laliberté
- 15 h 00 Pause
- 15 h 30 Visite guidée des lieux historiques de St-Jérôme, accompagnée par M. Serge Laliberté.
Cette visite se fera en autobus.
- 17 h 30 Souper

Coût de l'activité (salle, repas du midi et activités de l'après-midi) : 30\$ par personne,
15\$ pour les étudiants
gratuit pour les moins de 12 ans.

Visite guidée en autobus: 7 \$ par personne

Note : au cours de la journée, n'oubliez pas de visiter notre coin de généalogie et les exposants

Saint-Jérôme



C'est en 1834 que Monseigneur Signay, évêque de Québec, suite à une requête des habitants de l'augmentation de la Seigneurie des Mille-Iles, érigea canoniquement la paroisse de Saint-Jérôme de la rivière du Nord.

Le petit village en bordure de la rivière du Nord voyait ainsi le jour sous le patronyme de saint Jérôme, celui à qui on doit la première traduction officielle de la Bible, de la langue hébraïque à la langue latine.

Ouvrons une parenthèse pour raconter que saint Jérôme, lors d'un séjour dans le désert, aurait enlevé de la patte d'un lion une écharde, et que ce dernier reconnaissant est devenu par la suite son fidèle compagnon. Voilà pourquoi nous retrouvons le lion sur les armoiries de la Ville.

Mais celui qui jouera un rôle déterminant pour l'essor de notre ville est bien sûr le célèbre curé Labelle qui, à partir de 1868, accorde aux Jérômiens un rôle primordial dans la colonisation du Nord, et obtient l'établissement du transport ferroviaire entre Montréal et Saint-Jérôme en 1876.

Aujourd'hui capitale régionale des Laurentides, carrefour régional de services, d'industries et de commerces, Saint-Jérôme abrite le siège de la plus ancienne fabrique de papier fin au pays, et mérite de plein droit son titre de *Reine du Nord*.

Depuis 2002, les villes de l'agglomération jérômiennaise, Bellefeuille, Saint-Antoine, Lafontaine et Saint-Jérôme, se sont regroupées pour former une nouvelle municipalité qui compte environ 65 000 habitants et constitue la 15^e ville en importance au Québec.

Antoine Labelle, le roi du Nord



Né en 1833 à Sainte-Rose-de-Lima, les souvenirs d'enfance d'Antoine Labelle resteront marqués par la révolte des Patriotes dont son père, pauvre mais pieux cordonnier, semble avoir été partisan. Son curé remarque sa brillante intelligence et le fait inscrire au séminaire Sainte-Thérèse. Il y découvre avec passion les oeuvres d'Auguste Nicolas, un essayiste du temps qui voulait fonder l'apologétique catholique sur les sciences modernes et attirer l'attention sur *la question ouvrière*. Il a trouvé là son maître désormais, il est persuadé d'une part que la foi catholique et le progrès ne sont pas incompatibles.

Ordonné en 1856, sous l'épiscopat de Mgr Bourget, il est vicaire au Sault-au-Récollet, la paroisse huppée de l'époque, puis curé à Saint-Antoine. En 1863, nommé à la cure de Saint-Bernard-de-Lacolle. C'est un bon curé, très aimé de ses paroissiens à cause de sa générosité sans bornes. Il demande à Mgr Bourget la permission de s'établir aux États-unis, mais l'évêque refuse et **en 1867** le nomme curé de Saint-Jérôme, une belle paroisse de 3 700 âmes, active et prospère.

Lorsque le curé Labelle y arrive en 1868, le mouvement de colonisation est au point mort. Quelques établissements s'étaient ouverts au nord dans les Laurentides, le plus important étant Sainte-Agathe, et sur la rive-nord de l'Outaouais où une colonie écossaise tentait de prendre racine. Pourtant ces cantons sont le théâtre d'une grande activité forestière qui emploie 25 000 hommes, y compris dans les établissements agricoles gérés par les compagnies en pleine forêt et qui sont à l'origine de Lachute, La Nativité, Labelle, l'Annonciation, l'Ascension. Saint-Jérôme est une plaque tournante.

Dès 1869, le curé Labelle se lance dans l'aventure avec une énergie de géant: il mesure 6 pieds et pèse 333 livres!

Il exerce directement son zèle sur la région autour de Saint-Jérôme, dans un rayon de 200 km. Il la parcourt en tous sens pour choisir l'emplacement des futurs villages en fonction de la situation, de la fertilité des terrains, des cours d'eau, du tracé de la ligne de chemin de fer dont il rêve. Car ses projets de colonisation ne vont pas tarder à s'étendre jusqu'au Manitoba : il veut peupler de Canadiens français toutes les régions du nord, les exploiter, les rentabiliser, édifier là une imprenable forteresse française et catholique d'où s'élancera la reconquête du sud. Aussi, lorsque son choix s'est arrêté sur un emplacement, y plante-t-il une croix sur le modèle de celle de Jacques Cartier. Il fonde ainsi vingt-neuf cantons et ouvre vingt paroisses.

Avant même que les chemins soient tracés, et parfois même avant l'arpentage, il installe ses colons originaires d'abord de sa paroisse, puis du comté de Terrebonne, puis de Montréal. À partir de 1880, un père jésuite prêche chaque dimanche dans une paroisse du diocèse pour recruter. En une dizaine d'années, il établit définitivement cinq mille colons. Qui sont-ils ?

Pour la plupart des gens pauvres, à moins que ce soient des agriculteurs qui préfèrent repartir à zéro pour avoir le bonheur de mourir entourés de leurs fils bien établis sur de belles terres. En principe, le colon arrive seul à l'automne pour prendre possession de son lot, généralement de cent acres. Il a quatre ans pour en défricher le dixième, se bâtir une maison et devenir alors le légitime propriétaire. Le reste de la famille suit au printemps. Dès que trois cents colons sont installés, on procède à l'érection de la paroisse. Pour le curé Labelle, «c'est l'élément moteur de la colonisation, car le sentiment religieux chez le Canadien français est plus fort que l'or, l'argent et la misère, parce que son point d'appui est au Ciel » ! Très vite, il fait construire une chapelle-presbytère-école dont il a tracé les plans et fixé le coût à 500\$. C'est la première vraie construction de la colonie, souvent avant le moulin à scie.

L'installation est ordinairement rude, et les colons ont bien de la misère. Mais le curé les connaît tous, les visite régulièrement, distribue les aides nécessaires et redonne de l'enthousiasme. Il veut organiser non pas une agriculture de survivance, mais bien une agriculture commerciale.

Son plus gros souci est la construction du chemin de fer. Il en a dessiné le tracé : de Montréal à Saint-Jérôme, puis, s'enfonçant dans les terres jusqu'au Témiscamingue, il rejoindrait l'Ouest francophone, avec un réseau d'embranchements vers le Lac-Saint-Jean, Gatineau, la Baie-James. L'inauguration de la ligne Montréal-Saint-Jérôme en 1879, marque l'apogée du mouvement de colonisation de celui qu'on surnomme maintenant le roi du Nord.

Pour régler les difficultés financières il fonde, avec l'accord de Mgr Fabre, la société de colonisation du diocèse de Montréal, escomptant 400 000\$ sur dix ans ; elle ne lui en procurera que 83 000 \$, que les frais d'établissement des nouvelles paroisses absorberont totalement. Il a alors l'idée de lancer une loterie nationale ; les ultramontains jugeant le procédé immoral.

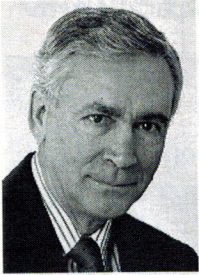
Le succès est mitigé. Il n'hésite pas à enrôler comme propagandiste Arthur Buies, l'esprit le plus anticlérical de son temps, ancien militant garibaldiste.

Plus le temps passe, plus sa colonisation piétine, plus Labelle s'éloigne des principes ultramontains.

En 1890, Honoré Mercier et le parti national sont portés au pouvoir. Cette élection arrive cinq ans après l'assassinat de notre frère Louis Riel, par Ottawa. Le curé de Saint-Jérôme accepte de devenir sous-ministre du tout nouveau ministère de la Colonisation. Le curé-«politicien» doit toutefois reconnaître la limite de ses pouvoirs.

À ce désenchantement politique s'ajoute une autre opposition qui lui sera plus crucifiante encore ; celle de son archevêque, Mgr Fabre. Dès qu'il apprend que Rome lui a accordé le titre de protonotaire apostolique, l'archevêque exige qu'il démissionne de ses fonctions gouvernementales.

Une hernie l'oblige à se faire hospitaliser avant qu'il puisse entreprendre une autre démarche. Quelques heures après l'opération, il s'éteint dans la nuit du 3 au 4 janvier 1891. Il a 58 ans et plein de projets pour le pays qu'il aime tant. Tout entier, le Québec pleure la perte d'un de ses fils les plus remarquables.



L'ANCÊTRE MICHEL RICHARD (1718-1793)

Jean Dubé

Nous reproduisons le texte de Monsieur Dubé suite à son autorisation ainsi que celle de la Société de généalogie de Québec où le texte a été publié originalement dans la revue L'Ancêtre.

Résumé

Dans cet article, j'ai retracé les faits et gestes de mon ancêtre Michel Richard. Ce Breton originaire de Combourg s'est établi à Saint-Vallier de Bellechasse vers 1742. Ses fils se sont rapidement dispersés vers les villages plus au sud et leurs descendants ont envahi les nouveaux territoires de Dorchester, Beauce et Frontenac.

LES RICHARD AU CANADA

Selon le site web officiel de l'Association des familles Richard, ils seraient une bonne vingtaine d'individus d'origines diverses portant le patronyme Richard à être venus en Amérique. Aujourd'hui, leur nombre est estimé à 20 000, au Québec seulement. Le plus connu d'entre eux est certainement Michel Richard qui s'est établi en Acadie et a épousé Marie Blanchard à Port-Royal en 1656. De tous les Richard, il est celui dont la descendance est la plus nombreuse.

Par ailleurs, celui qui fait l'objet de cet article est un autre individu portant le même nom et le même prénom. Il est arrivé au Canada près d'un siècle après son homonyme acadien et a choisi de prendre racine sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent dans le village de Saint-Vallier.

Il faut dire aussi que d'autres ancêtres Richard se sont établis dans la région de Bellechasse-Montmagny. Le premier portait le prénom de Pierre et il s'était marié à Françoise Miville dit Deschênes en 1680 à Cap-Saint-Ignace. Quelques années plus tard, il y eut aussi le notaire Barthélémi Richard marié à Marie Dorothee Fortin en 1752 à Saint-Vallier; et finalement Jacques François Richard marié à Marguerite Viens en 1777 à Beaumont. Chacun d'eux contribua à répandre le nom des Richard au Québec. Si j'ai choisi Michel Richard, de Saint-Vallier, comme objet

de recherche, c'est qu'il est l'ancêtre en ligne directe de ma trisaïeule Marie-Luce Richard.

ORIGINES ET PREMIÈRES ANNÉES AU CANADA

Tout ce que l'on sait des origines de Michel Richard est contenu dans son acte de mariage et dans son contrat de mariage. On y apprend qu'il vient de Combourg, une petite ville du nord-est de la Bretagne située à mi-chemin entre Saint-Malo et Rennes. La ville est célèbre pour son château dont les origines remontent au XI^e siècle et elle s'enorgueillit du fait que Chateaubriand y passa une partie de sa jeunesse. Les parents de Michel étaient Jean-Baptiste Richard et Jeanne Gauthier. On ne sait pas si Michel avait des frères et des sœurs. Selon l'âge qu'on lui attribua à son décès, Michel Richard serait né en 1718 ou 1719.

La première mention de Michel Richard au pays date du 10 avril 1743 à Berthier-en-Bas (aujourd'hui Berthier-sur-Mer) à titre de parrain de la petite Marie-Marguerite Bilodeau, fille de Jacques et Marie-Angélique Boutin. Comme il était encore tôt au printemps et que les bateaux ne circulaient pas l'hiver entre la France et le Québec, on doit conclure qu'il était arrivé au plus tard à l'automne de 1742. Il résidait encore à Berthier-en-Bas quand il acheta sa première maison le 5 novembre 1745.

Le vendeur était Antoine Lacasse et la terre de 3 arpents sur 40 était située dans la seigneurie de Livaudière, au sud-est de la rivière Boyer. Le prix de vente a été de 100 livres que Michel Richard a payées comptant. Il n'habita jamais sur cette terre. Ce premier contrat met aussi en évidence la déclaration de Michel Richard de « ne savoir écrire ni signer ».

MARIAGE

Ayant atteint l'âge de 30 ans et acquis une aisance financière suffisante, Michel Richard est prêt pour le mariage. Sa future épouse se nomme Marie-Angélique Mercier. Elle a 21 ans et est née du mariage de Julien Mercier et Agnès Meunier, résidants de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Elle est l'arrière-petite-fille de l'ancêtre Julien Mercier. Son acte de baptême a été perdu, mais son âge nous est connu par son contrat de mariage passé la veille de l'union, soit le 20 octobre 1746, lorsque le notaire Rousselot est venu à la résidence des parents Mercier pour en faire la rédaction. Les futurs époux y font l'énumération de leurs biens qui consistent, pour Michel Richard, en la terre en bois debout dont on a parlé plus haut et quelques effets mobiliers qu'il a gagnés par son labeur. Les biens de Marie-Angélique Mercier sont ceux qui lui seront dévolus par les successions de ses père et mère. Le régime matrimonial choisi est celui habituel de la communauté de biens. Le futur époux a doué sa future épouse d'une somme de 300 livres. Aucun des futurs époux, des parents et amis n'a laissé sa signature, faute de savoir écrire.

Selon le résumé qui en a été fait dans le Programme de recherches en démographie historique (PRDH), on sait que la cérémonie du mariage se déroula le vendredi 21 octobre 1746 à l'église paroissiale de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Deux prêtres missionnaires de cette paroisse y étaient présents, soit Lacoudray, et André Jorian qui avait fait publier les bans à Berthier-en-Bas.

Durant les deux premières années de leur mariage, le jeune couple est demeuré à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (possiblement dans la résidence des parents Mercier), comme en atteste la naissance en

cette paroisse de leurs deux premiers enfants morts-nés.

INSTALLATION ET VIE À SAINT-VALLIER

C'est à la fin du printemps 1748, le 14 juin plus précisément, que Michel Richard acquiert la terre où lui et son épouse passeront le restant de leur vie (ct Abel Michon du 14 juin 1748). Le vendeur en est Martin Leblond et la terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur est située dans le secteur de Saint-Vallier appelé la côte Saint-Augustin, dans la troisième concession. Ses voisins immédiats sont Augustin Rémillard au sud-ouest et François Rémillard au nord-est. Le prix de vente est de 600 livres dont 100 sont payées comptant. La première tâche de Michel Richard fut de construire une maison puisque le contrat de vente n'en faisait pas mention. C'est dans cette demeure que Marie-Angélique mit au monde neuf enfants (cinq garçons et quatre filles) qui, sauf les deux premiers, survécurent tous aux maladies infantiles et fondèrent des familles.

Le printemps suivant, le 23 mars 1749, Michel Richard acheta de Jean Hilaire Brideau la moitié d'un moulin à scie situé dans la paroisse de Saint-Jean à Saint-Vallier (ct A. Michon). Il avait pour partenaire son voisin Augustin Rémillard. Le moulin comprenait toutes ses garnitures, son emplacement ainsi que les pierres et les planches qui l'entouraient. Par un contrat antérieur de Jean Hilaire Brideau (notaire royal, Pierre-François Rousselot, le 4 juin 1748), on apprend que le site a été choisi à cause du ruisseau qui passe dessus et qui est *propre à faire aller un moulin*. Il s'agit d'un petit terrain d'un demi-arpent sur un quart d'arpent. Le prix de vente a été de 500 livres dont 100 ont été payées comptant. Comme le moulin était situé sur la terre de René Laverdière, les deux acheteurs s'engageaient en outre à fournir annuellement à ce dernier une redevance de quatre livres ou le sciage de 40 planches de bois. La terre de René Laverdière (ancien propriétaire, René Delaunay) était située sur la côte Saint-Jean dans la deuxième concession avec pour voisins au nord-est Jean Nault dit Labrie et au sud-ouest Louis Bolduc (notaire seigneurial, René Gaschet, le 5 mars 1725). Pour sa localisation exacte, on peut consulter *L'Occupation des terres dans la*

vallée du Saint-Laurent de Jacques Mathieu et Alain Laberge. Ce moulin devait être une source appréciable de revenus puisque Michel Richard y conserva sa part jusqu'en 1788.

Il dut cependant s'apercevoir assez tôt qu'il ne pouvait s'occuper convenablement de sa terre et de son moulin à scie sans aide additionnelle. C'est ainsi que le 29 octobre 1751, il engagea Jean-Baptiste Grosin pour travailler pour lui durant une période d'un an avec un salaire de 100 livres (ct Joseph Barthélemi Richard). Les avantages sociaux n'étaient pas à négliger puisque l'employé bénéficiait d'une pension complète incluant l'entretien de ses souliers, le blanchiment et le raccommodage de ses linges et hardes. En contrepartie, il devait *obéir en tout ce que le dit Richard lui commandera de civil et honnête*. Il semble bien que la présence d'un employé chez les Richard dura beaucoup plus qu'un an puisque au recensement du gouvernement de Québec de 1762 à Saint-Vallier, il y avait toujours un domestique mâle dans la famille.

Ce même recensement de 1762 donnait quelques précisions sur les activités agricoles de Michel Richard. Il avait 18 arpents de terre ensemencés. Son cheptel ne comptait que 2 bœufs, 2 vaches, une taure, 3 moutons, un cheval et 3 cochons : c'était donc une agriculture de subsistance.

MICHEL RICHARD ET L'INVASION AMÉRICAINE DE 1776

Le recensement de 1762 indiquait aussi que Michel Richard était sergent dans la milice de Saint-Vallier. À ce sujet, Louis-Philippe Bonneau, dans son *Histoire de la seigneurie de Bellechasse-Berthier* publiée en 1983, nous renseigne un peu sur le rôle que Michel Richard aurait joué lors de l'invasion américaine de 1776.

Établissons d'abord le contexte. L'Invasion américaine de 1776, survenue peu de temps après la conquête anglaise, divisa profondément les familles de colons québécois. Certains appuyaient les troupes anglaises royalistes et d'autres, moins nombreux, les troupes américaines. Sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, on assista à quelques affrontements dont le plus mémorable est celui qui se déroula à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud chez Michel Blais, où étaient réunies une partie des milices royalistes. Le général américain Benedict Arnold y envoya un détachement

composé de soldats américains et de 150 Canadiens qui attaquèrent la maison à coups de canon et de mousquet. La bataille se termina à l'avantage des Américains. Trois royalistes furent tués et leur aumônier fut blessé. Une quarantaine de Canadiens furent faits prisonniers. Malgré leurs succès, les Américains abandonnèrent bientôt la partie par crainte d'un soulèvement général de la population et retournèrent dans leur pays.

Une commission d'enquête composée de François Baby, Gabriel-Elzéar Taschereau et Jenkin Williams fut chargée de déterminer quels miliciens avaient collaboré avec les rebelles américains pendant l'invasion. Le but de l'exercice était de rayer leurs noms de la liste des miliciens et de les remplacer par des sujets fidèles. Les enquêteurs conclurent que 21 habitants de Saint-Vallier avaient combattu les royalistes à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Parmi eux se trouvait Michel Richard. Jacques Lacoursière rapporte dans son *Histoire populaire du Québec* que sur un total de 4 492 miliciens passés en revue par les commissaires dans les paroisses du gouvernement de Québec, on comptait 757 mauvais sujets, soit 5,9 %. Avouons que Michel Richard avait choisi le mauvais camp.

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES DE MICHEL RICHARD

Tout au cours de sa vie, Michel Richard a effectué quelques transactions immobilières. Voyons-en un peu le détail.

1. La première terre achetée est celle décrite plus haut dans la seigneurie de Livaudière (notaire C. H. Du Laurent le 5 novembre 1745).
2. Michel Richard acheta ensuite de Martin Leblond la terre de Saint-Vallier où il a passé sa vie (notaire Abel Michon le 14 juin 1748). Une note ajoutée le 14 septembre 1754 à la fin du contrat précise que le vendeur a été payé au complet.
3. Achat du moulin à scie de Saint-Vallier (notaire A. Michon le 23 mars 1749).
4. Le 12 mars 1756, Marie-Angélique Mercier et Michel Richard vendent à Julien Mercier fils leur part de la succession de Julien Mercier père, soit une partie de terre de 3 perches et demie et 15 pieds sur 40 arpents située à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud comprenant meubles et bâtiments. Le prix de la vente est de 360 livres (notaire P.-F. Rousselot).
5. Le 25 février 1767, Michel Richard et ses beaux-frères du côté Mercier vendent à Pierre Blais une dernière

- partie de trois perches et demie de terre provenant de la succession de Julien Mercier à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. La part de Michel Richard est de 72 livres (notaire N. C. L. Lévesque).
6. Le 8 août 1771, Michel Richard agissant pour son fils Joseph se fait concéder par le seigneur Deschenaux une terre du 5^e Rang de la seigneurie de Saint-Michel. Il s'agit d'une terre dont l'ancien propriétaire, Antoine Roy, était décédé dans les Pays-d'en-Haut depuis plus de 10 ans. Elle mesure 3 arpents de front sur 40 de profondeur (notaire L. Robin).
 7. Le 5 mars 1782, Michel Richard se fait concéder par le seigneur Deschenaux 6 arpents de terre sur 40, terre située au lieu appelé côte Saint-Louis de la seigneurie de Saint-Michel. Il vendra cette terre le 2 octobre 1786. L'acheteur est Jean-Baptiste Dhoéron (Doiron?) et le prix de vente est de 54 livres (notaire N. C. L. Lévesque).
 8. Le 25 novembre 1788, Michel Richard et Joseph Corriveau, son nouvel associé, vendent leurs parts dans le moulin à scie (notaire Joseph Riverin). Le prix de vente est de 450 livres. L'entreprise avait conservé sensiblement la même valeur qu'en 1749.

DERNIÈRES ANNÉES DU COUPLE RICHARD-MERCIER

Si l'on fait exception de l'épisode de l'Invasion américaine, la vie de la famille Richard à Saint-Vallier se déroula de façon paisible. Il n'y eut pas de grandes tragédies ni de mortalités. Michel Richard a toujours été un homme actif et ce n'est qu'à l'âge de 70 ans qu'il vendit les parts du moulin à scie qu'il possédait depuis plus de 39 ans. Sa dernière heure arriva le 1^{er} mars 1793, à 74 ans, *le dit defunt munis des derniers sacrements* comme le rapporte le registre paroissial de Saint-Vallier. Il fut inhumé le 4 mars. Quant à Marie-Angélique Mercier, elle lui survécut plus de 10 ans. Elle rendit l'âme le 18 décembre 1805 à l'âge de 80 ans et fut inhumée le lendemain. Tout comme son époux, elle n'avait pas de testament et il n'y eut pas d'inventaire de ses biens.

BIOGRAPHIE DES ENFANTS DU COUPLE RICHARD-MERCIER

Joseph Richard est né le 14 mars 1750 à Saint-

Vallier. Il se maria pour la première fois le 20 janvier 1775, à Saint-Michel, avec Marie Josephte Rouillard. À cette occasion, les parents Richard ont fait don de la moitié de la terre décrite au numéro 1 de la page précédente ainsi que de la moitié du moulin à scie (ct Joseph Riverin du 21 janvier 1775). En contrepartie, Joseph et son épouse devaient fournir aux parents Richard toute une série de biens et services. Cependant, ils devaient trouver que le don était trop coûteux pour eux puisqu'ils renoncèrent à cette donation quelques mois plus tard (ct Joseph Riverin du 4 juillet 1775). Ils acceptèrent en remplacement la somme de 300 livres en lieu d'héritage.

Le couple est quand même demeuré au moins un an à Saint-Vallier où est née leur première fille. Puis, ils se sont établis à Saint-Henri de Lauzon où Joseph avait acheté une terre en bois debout le 19 août 1775 (ct Joseph Riverin) de 3 arpents sur 30, située au nord-est de la rivière Etchemin. La maison était probablement terminée en 1776 et c'est là que sont nés leurs autres enfants.

Plus de 20 ans plus tard, en 1797, la famille déménageait à Saints-Gervais-et-Protais. La nouvelle terre, achetée du beau-frère Jacques Sauvage, mesurait 1 arpent de large sur 30 de profondeur et avait été soustraite de la terre du vendeur (ct Louis Turgeon du 2 novembre 1797). Marie Josephte Rouillard n'eut pas beaucoup de temps pour apprécier sa nouvelle maison puisqu'elle décéda le 12 août 1798 à l'âge de 38 ans.

Au moment de l'inventaire des biens après le décès de Marie Josephte (notaire Joseph Riverin le 27 mars 1799), on apprend que Joseph Richard a des dettes totalisant la somme de 561 livres. Il a une maison en bois *bonne et bien logeable* de 26 pieds de long sur 20 pieds de large. Mais *l'étable de bois rond de treize pieds carrés tombe en ruine*. On note aussi qu'il n'est fait mention d'aucun animal de ferme. Par contre, il possède de nombreux outils de menuiserie, ce qui laisse supposer qu'à cette époque, il devait être davantage menuisier que cultivateur.

Joseph Richard se remaria le 9 février 1801 à Saints-Gervais-et-Protais avec Marie Therrien. Cette dernière apportait au patrimoine familial la belle somme de 490 livres et trois sols (ct Louis Turgeon du 7 février 1801). Le couple demeura dans la maison de Saints-Gervais-et-Protais où sont nés leurs

sept enfants.

Joseph Richard a fait un dernier achat de terre (ct Abraham Turgeon le 14 décembre 1811) de 3 arpents de largeur sur 30 de profondeur, située au nord-est de la rivière Etchemin, dans le village de Sainte-Claire. Il la réservait à son fils Joseph né de son mariage avec Marie Therrien. Joseph Richard père avait 66 ans quand il est mort le 9 février 1817 à Saints-Gervais-et-Protais. Son épouse lui survécut de nombreuses années, car elle avait 84 ans à son décès le 7 avril 1850, à Sainte-Claire de Dorchester où elle vivait avec son fils Joseph.

Marie Josephte Richard est née le 15 juin 1752. Elle avait 28 ans quand elle unit sa destinée à celle de François Tardif le 8 janvier 1781 à Saint-Vallier. À cette occasion, elle reçut des parents Richard une vache, une *moutonne*, un rouet, un lit et un coffre (ct Joseph Riverin du 18 décembre 1780). Les deux époux ont établi leur demeure à Saint-Henri de Lauzon sur la terre familiale des Tardif qui leur a été cédée officiellement le 28 novembre 1782 (ct notaire Louis Miray). C'est là aussi que sont nés leurs neuf enfants, dont des jumeaux (Ambroise et Marie nés le 16 août 1783).

Marie-Josephte n'eut pas le temps de voir grandir tous ses enfants : elle est morte le 9 mars 1799 à 46 ans; ses enfants, tous encore à la maison, avaient entre 5 et 17 ans. François Tardif se maria en secondes

noces le 19 juillet 1802 à Marguerite Poiré qui donna naissance à 12 enfants entre 1803 et 1821 à Saint-Henri. François Tardif vécut jusqu'à l'âge de 84 ans et décéda le 20 mai 1844 à Saint-Henri de Lauzon. Dans le registre paroissial, on indique qu'il était journalier.

Françoise Richard est née le 26 juillet 1754. À l'âge de 19 ans, le 31 janvier 1774, elle prit pour époux Jean-Baptiste Harnois. Comme cadeau de mariage, les futurs époux se virent donner par les parents Harnois tous les biens meubles et immeubles de ces derniers avec comme conditions de donner 250 livres aux deux autres héritiers et de prendre soin des parents Harnois pour le reste de leurs jours (ct Joseph Riverin du 23 janvier 1774).

La ferme familiale était située à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. C'est là que sont nés tous leurs enfants. Françoise avait 63 ans le jour de sa mort le 16 décembre 1817 et avait reçu les derniers sacrements. Elle ne laissait pas de jeunes enfants; son dernier fils, Joseph Marie, allait bientôt avoir 20 ans. Jean-Baptiste se remaria à Marie Josephte Gagné le 25 juillet 1820 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Il est décédé dans la même paroisse le 25 juin 1826 à l'âge de 72 ans.

(suite dans le prochain numéro)

Commentaire

Vous pourrez voir, à la page 14, des photos de la partie de sucre tenue à Saint-Henri-de-Lévis le 17 avril dernier.

Celle-ci a été organisée en collaboration avec l'Association des familles Mercier. Un bel exemple à suivre pour toutes les associations de familles.

Le patronyme Richard a un lien avec la majorité des autres patronymes existant au Québec. Il est inutile de maintenir le cloisonnement de notre association si nous voulons garder l'intérêt des membres.

Le souper-croisière du 28 juillet en sera un bel exemple. Plus de 80 personnes de différents patronymes partageront, le moment d'une soirée de beaux souvenirs.

Guy Richard

Nouvelles de la Fédération des familles souches

Événements à venir:

Croisière-feux d'artifice

Date: 28 juillet 2010

Endroit: Québec

Fêtes de la Nouvelle-France

Date: 5 au 8 août 2010

Endroit: Québec

Pointe-à-Callière

Endroit : Montréal

Date : 28 et 29 août 2010

13e Salon des familles souches

Endroit : *Galerias Saint-Hyacinthe*, St-Hyacinthe

Date : le 1er, 2 et 3 octobre 2010

Festival celtique

Endroit : *Centre Morrin*, Québec

Date : 10 au 17 septembre

Guy Richard y donnera une conférence le 11 septembre en p.m.

Promotions

Escompte 10% *

Aux Condos Au Pied du Mont

Mont Sainte-Anne

www.hmsalm.com

tél. 1-800-463-7775

Aux Condos-Hôtel Village Touristique

Mont Sainte-Anne

www.hmsalm.com

tél. 1-800-463-7775

À l'Auberge Beauséjour

Saint-Joseph-de-la-Rive, Charlevoix

www.aubergebeausejour.com

tél. 1-800-265-2895

* 10% d'escompte accordé aux membres des associations de

la Fédération de familles souches du Québec, sur l'hébergement seulement, sur réservation directement avec

l'établissement, sur disponibilité et sur présentation de la carte de membre à l'arrivée.

Claude Bélanger inc.

1170 boul. Lebourneuf SS50

Québec, (Qué.) G2K 2E3

Clinique de soins infirmiers et de podologie

Rabais de 5\$

Sur le soin de pieds en clinique seulement

Condition:

La présentation de votre carte de membre d'un des associations membres de la Fédération des familles souches du Québec

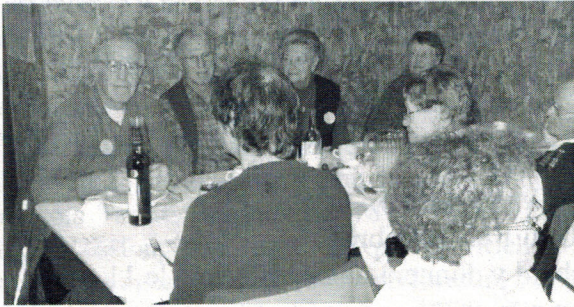
Pour rendez-vous:

418-614-7087

Cabane à sucre

Un merci tout spécial à l'Association des familles Mercier pour nous avoir permis de se joindre à eux.

Plus de 25 personnes ont participé à la partie de sucre du 17 avril 2010 à St-Henri de Lévis.



Centenaires

Voici une liste dressée par la Société de généalogie de Québec des personnes centenaires porteuses du patronyme Richard

Vous y retrouverez, peut-être, des membres de votre ascendance

<i>Nom Décès</i>	<i>Conjoint,e Naissance</i>	<i>Père et mère Lieu</i>	<i>Âge</i>
Adelma Richard / Fabien Pellerin 1999-11-27		Fred & Apolline Leblanc St-Antoine de Kent	100 ans
Albénie Richard / Marguerite Melanson 2003-10-09		Maxime & Basilice Maillet Moncton	99 ans
Albert Richard / M-Éva Plourde 2006-09-26	1907-02-01	Edmond & Marie Richard La Tuque	99 ans
Alice Richard / Philius Muise 200-4-03-21	1903-09-20	Alexandre & Anne Nadeau Grand-Mère	100 ans
André Richard / Marguerite Auger Cap-St-Ignace		André & Victoire Robichaud	100 ans
Apolline Richard (sœur) 2003-09-02		François & M-Jeanne Richard Moncton	100 ans
Berthe Richard / Charlemagne Thibault 1992-09-28	1892-09-22	Adélarde & Délima Robitaille Montréal	100 ans
Bibienne Richard / Antoine Léger 2004-07-22		Pierre & Vitaline Maillet Moncton	100 ans
Clara Richard / Antonio Henri Godbout 1995-06-29	1894-05-27	Eugène & Aurore Adam Sherbrooke	101 ans
Delphine Richard / Arthur Lord 1971-04-09		Lemens & Céline Gendron Montréal	100 ans
Éliza Richard / Édouard-Clovis Ouellet 1935-03-19	1833-04-04	Aristobule & Louise Levesque Rivière-Ouelle	101 ans
Elvina Richard 2004-05-28	1903-04-25	Augustin & Marie Richard Rogersville	101 ans

Centenaires (suite)			
<i>Nom Décès</i>	<i>Conjoint,e Naissance</i>	<i>Père et mère Lieu</i>	<i>Âge</i>
Florida Richard / Albert Racette 1990-04-05	1891-02-09	Omer & Clarisse Tourigny Montréal	99 ans
Gérard J. Richard 2007-12-30	1907-02-09	Jacques & M-Luce Babineau Shédiac	100 ans
Géraldine Richard / Onésime Frigon 2006-11-12	1905-07-08	Lambert & M-Anne Lepage Rimouski	101 ans
Imelda Richard, sœur 1999-03-14	1894-08-07	Georges & Marie Boudreault Montréal	104 ans
Laura Richard / Marcel Verreault 2008-05-01	1907-01-03	Grégoire & Georgianna Leblanc Québec	101 ans
Lucille Élise Richard, sœur 2002-10-07	1902	Jacques & M-Luce Babineau Moncton	100 ans
Marcelline Richard / Arcade Boutet 1974-09-25	1875-09-15	Adolphe & Rose-Délina Côté St-Casimir	99 ans
Marguerite / Omis Nadeau 1988-08-09	1888-12-06	Omis & C. Arseneault Montréal	99 ans
M-Anne Richard / Raymond Jaillet 2006-01-15	1900-07-15	Clément & Marguerite Caissie Shédiac	105 ans
M-Virginie Richard / Auguste Lemire 1988-02-13	1887-08-14	Joseph & Marie Lizotte Trois-Rivières	100 ans
Rose-Alma Richard, sœur 2002-06-26	1896	Joseph & Délina Frigon Trois-Rivières	106 ans
Suzanne Richard / Gilbert Thibodeau 1954-05-18	1853	St-Norbert, NB	100 ans
Wilfrid Richard / Marie Darveau 1994-05-30	1894-10-18	Damase & Elmire Frenette St-Ubalde	99 ans
Yvette Richard / Jean-Charles D'Auteuil 2002-03-12	1902	Montréal	100 ans

Grosse-Île Cimetière des immigrants au XIVE

La station de la quarantaine est utilisée de 1832 à 1937.

L'immigration anglaise est restreinte avant 1820.

La croissance rapide de l'industrie du bois amène les propriétaires de bateaux à rentabiliser leur traversée. Ils amènent des immigrants ce qui cause un problème d'hygiène publique cause des conditions déplorable de la traversée.

En 1830, les autorités décident de construire un hôpital temporaire à Lévis.

En 1832, il y a une menace de choléra asiatique. Les autorités votent un acte pour construire une station de quarantaine à Grosse-Île.

En 1832, une épidémie produit 3 500 morts à Québec.

Tour de Babel sur l'Île.

Nouvelle épidémie en 1834, seulement 1 500 morts à Québec. Meilleur contrôle sur l'Île.

En 1847, 5 000 Irlandais meurent à Grosse-Île atteints de typhus ou de la fièvre de bateaux.

Famine en Irlande, 60 000 Irlandais se présentent à Grosse-Île.

Des hommes sont payés 4.00\$ par jour pour vider les cales de morts.

Sous-alimentation des passagers.

On estime que le tiers des 60 000 sont morts lors de la traversée.

En 1857, le gouvernement britannique rend Grosse-Île aux autorités canadiennes.

En 1937, le gouvernement canadien transfère la quarantaine dans le port de Québec.

En 1957, Agriculture-Canada s'installe sur l'Île et fait une quarantaine pour les animaux.

Salon des familles souches À Saint-Hyacinthe

Le 13e Salon des familles souches se tiendra du:

1 au 3 octobre 2010 au Galeries de Saint-Hyacinthe.

L'Association des familles **Richard** y tiendra un kiosque.

Venez nous voir et amenez la parenté avec vous.

Votre conseil d'administration

Arrivées

Alain Richard souche: François

Départs



Victor Richard

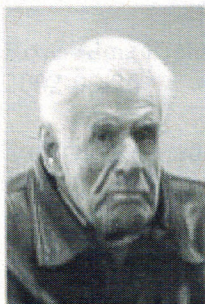
Le 25 novembre 2009, est décédé M. Victor Richard des suites d'un accident. Il demeurait à Saint-Alexis de Matapédia.



Imelda Richard

À l'Hôpital régional de Portneuf, le 24 juin 2010, est décédée Mademoiselle Imelda Richard, à l'âge de 99 ans. Elle demeurait à Pont-Rouge.

Mademoiselle Richard a fait l'objet d'une entrevue dans l'Entre Richard.



Robert Richard

À l'hôpital de Montmagny, le 20 mai 2010 à l'âge de 79 ans est décédé M. Robert Richard. Il demeurait à Cap-Saint-Ignace.

*À toutes les familles affligées par ces deuils,
nos sincères condoléances.*

Activités 2010

- 29 août 2010
Rassemblement de l'Association des familles Richard
Endroit: St-Jérôme
- 1, 2 et 3 octobre 2010
13e Salon des familles souches
Endroit: Galeries Saint-Hyacinthe
- Octobre 2010
Colloque de la Fédération des familles souches du Québec

Avis important aux membres

Offrez une carte de membre de l'Association des familles Richard à une personne de votre famille, de votre parenté ou un ami.

Votre contribution est nécessaire pour l'avancement de notre association. Faites nous connaître aux personnes qui ont un lien avec le patronyme Richard. Soyons fiers de porter notre nom et de le dire aux autres.

Bonne idée pour intéresser d'autres personnes à nos activités.

Annonce

Vous désirez faire paraître une histoire ou une rencontre familiale.

Je suis à la recherche de personnes pour réaliser une entrevue afin de connaître la vie de ceux-ci.

Vous avez des articles de journaux anciens ou des volumes relatant la vie d'autrefois.

Contactez-moi. J'ai besoin de vous pour améliorer la qualité du contenu de ce bulletin.

Guy Richard

Protéger l'histoire, c'est vouloir protéger de l'oubli les faits et gestes de nos prédécesseurs

Guide de la bonne institutrice Ses devoirs envers elle-même et ses élèves

- Ne jamais permettre à plusieurs enfants à la fois d'aller dans les lieux privés et voir à ce que les lieux soient toujours propres et en bon ordre.
- Lorsqu'un enfant se montre rebelle à recevoir les avis et les corrections, et qu'il trouble le bon ordre, en avertir aussitôt messieurs les Commissaires.
- Voir au commencement de chaque classe si les enfants sont habillés proprement et modestement, s'ils se sont lavé le visage et les mains.
- Tenir en tout temps la maison d'école propre, en bon ordre et chaude pendant l'hiver; avoir une place pour chaque chose et voir à ce que chaque chose soit mise à sa place.
- Enseigner la politesse aux enfants et la prêcher par exemple.
- Faire tous les efforts pour bannir de l'école le mensonge, la dissimulation, la paresse, l'insubordination, la dissipation, la grossièreté et la malpropreté, surtout dans les cheveux; enfin faire aimer la vertu et détester le vice, former l'esprit et le cœur de l'enfant au bien c'est le plus beau triomphe d'une bonne Institutrice.
- Éloigner de l'école tout enfant qui a un mal ou une maladie qui peut se communiquer aux autres; en avertir au plus tôt Messieurs les Commissaires.
- Conserver pendant la classe un maintien digne, éviter toute occupation étrangère aux matières d'enseignement.
- Voir à ce que les élèves soient très soigneux de leurs livres et de leurs cahiers.
- Ne jamais donner congé sans la permission de Messieurs les Commissaires.
- Récompenser les élèves de temps en temps de leur sagesse et de leurs succès ovin d'éditer parmi eux une noble émulation. Introduire dans l'école le système des bons points et classer les élèves, tous les lundis, suivant le nombre de leurs bons points.
- Supporter avec patience les dégoûts et les désagréments qui peuvent se rencontrer dans son école; compatir à la faiblesse de la raison et de l'âge des enfants, ainsi qu'à la légèreté de leur esprit et à leur inexpérience; ne pas se lasser de leur répéter souvent et très longtemps les mêmes choses, et toujours avec bonté et affection pour les graver dans leur mémoire. Ne jamais les rebuter par des paroles offensantes et grossières, ou de les traiter avec brusquerie et colère. Rien de plus honte à une Institutrice que de se livrer à l'empportement, de vomir des outrages, de crier et de tempêter. Au contraire, rien de plus honorable pour elle, que de se faire aimer que craindre. Cependant cette patience ne doit pas dégénérer en faiblesse ou en une molle condescendance qui irait tolérer les désordres, au lieu de les réprimer. Si aimable et si utile que soit la douceur, il faut aussi de la fermeté pour corriger et pour vaincre certains caractères difficiles récalcitrants, opiniâtres, paresseux; c'est un heureux mélange de douceur et de fermeté qui procure à la maîtresse l'autorité qui est l'âme du bon ordre dans l'école.
- Il faut donc faire, aux enfants toutes les remontrances convenables, et même punir quand il en est besoin, de manière cependant que, dans les réprimandes ou les punitions, il ne paraisse jamais rien de dur, ni qui ressente la passion, mais qu'on y voie éclater la compassion d'une mère, pleine, de tendresse, et que l'élève comprenne, très bien que. c'est par une. espèce, de nécessité qu'on use de la sorte à son égard.
- Ne point faire lire les enfants couramment avant qu'ils sachent bien épeler ; se servir pour cette fin de la Nouvelle Méthode par M. l'Inspecteur Juneau. Introduire dans les écoles, la série de livres de lecture de M. A.N. Montpetit, la seule approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique et la Nouvelle Méthode d'Écriture.
- Faire observer la ponctuation aux élèves qui lisent couramment, et leur faire prendre un ton convenable et non chantant.
- Faire faire tous les jours des dictées et des problèmes de calcul sur l'ardoise, et ensuite les faire corriger sur le tableau non par ceux des élèves qui font le plus de fautes.

- Aussitôt que les enfants savent lire couramment, leur faire apprendre le calcul mental et leur faire avoir à tous Le traité de Calcul mental par M. l'Inspecteur J.C. Juneau. Ce petit ouvrage contient un grand nombre d'exercices qui, bien appris, facilitent considérablement l'étude de l'arithmétique. Une fois que les élèves savent bien compter par cœur, leur faire avoir Le traité d'arithmétique, par M.F-X Toussaint.
- La maîtresse enseignera aux élèves, qui seront les plus avancés ; la manière d'écrire les lettres, de tenir les livres de comptes de famille, de faire les billets, les reçus, les quittances, les procurations, les actes d'achat et de vente sous-seing privé.
- Lire et expliquer d'avance les leçons de la classe suivante.
- Repasser souvent les matières qu'elle a apprises dans l'Institution qui l'a formée. Ne jamais oublier qu'elle est obligée même par la justice d'apporter le plus grand soin aux études et aux progrès de ses élèves ; qu'il faut qu'elle prépare bien sa classe, qu'elle ne manque jamais de la faire, sans une cause légitime; qu'elle donne tout le temps fixé par les règlements, sans jamais l'abréger, hors certains cas très rares; enfin, qu'elle emploie les meilleurs moyens pour en faire profiter les élèves.
- Lire ce petit règlement, le mettre en pratique et y ajouter ce qu'elle croira nécessaire pour l'avancement des élèves confiés à ses soins et pour sa bonne conduite.
- En suivant ces quelques avis, l'Institutrice s'attirera l'estime de, M. le Curé, de M. l'Inspecteur d'écoles, de Messieurs les Commissaires, de tous les parents et de tous les habitants de la paroisse.
- Tiré de Nos Origines, Vol. 159 no 3, octobre 2002
- Bulletin de L'Association des familles Pépin inc.
- Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke.
- Recueilli par Marie-Yolande Pépin.

Les métiers mis en valeur

En mai 2010, avaient lieu à Québec les 11e Olympiades québécoises des métiers professionnels. Par la force des choses j'y étais car mon fils, finissant en maçonnerie/briquetage, était l'un de ceux qui représentaient la Mauricie/Centre du Québec.

Je connaissais cette compétition comme un peu tout le monde pour en avoir entendu parler par le biais de différents médias. Maintenant que j'en fus un témoin privilégié en étant présent à la remise des médailles, je pourrai visualiser l'ampleur de cet événement quand j'en entendrai parler dans le futur.

Voir l'étincelle qui scintillait dans les yeux des jeunes nominés donne un espoir pour le futur. Ce fut un bain de positivisme dans ce monde qui marine dans une solution négativement mortelle. Quand on pense à une époque pas si lointaine où notre société dénigrerait les métiers professionnels, je ne peux que saluer le modernisme de l'esprit qui maintenant leur donne la place qui leur revient.

Voir ces jeunes remplis d'espoir m'a fait passer par toute la gamme des émotions. Les voir monter sur le podium récolter le fruit de leur labeur ne s'explique pas; ce sont des événements qui ne peuvent qu'être vécus.

Mon fils Nicolas, étudiant finissant à Qualitech, a remporté l'or dans son métier et il a été doublement récompensé en remportant l'unique bourse remise aux meilleurs toutes catégories du Québec. C'est une fierté pour sa famille, son école, son professeur et pour sa région. Il se rendra donc, dans deux semaines, à Waterloo, en Ontario, pour représenter le Québec et par le fait même augmenter la valeur du nom de son institution.

Un énorme merci à son professeur, Gilles Sancier, pour son dévouement. Il a su transmettre par le don de soi sans mesure et par sa passion l'amour du métier qui à son tour aura créé un champion. Une énorme médaille d'or à tous les professeurs qui auront transporté sur leurs épaules le désir et l'espoir à ces centaines de jeunes qui, par l'entremise de leur métier nouvellement appris, préparent leur avenir, leur vie.

Je dédie un énorme prix citron à tous ceux, et par-dessus tout aux parents, qui encore aujourd'hui dénigrent ce choix personnel des jeunes qui savent ce qu'ils attendent de la vie et qui mettent tout en œuvre pour atteindre leur but.

François Richard, Nicolet

Denrées et boissons en Nouvelle-France

Les documents les plus anciens sur ce sujet remontent au XVII^e siècle et les **Relations des Jésuites** sont particulièrement importantes parce que ces missionnaires traitaient des pratiques agricoles des Amérindiens en plus de recueillir les nouvelles plantes qu'ils découvraient pour les envoyer en France. On sait aussi que les colons amenés ici par Champlain faisaient de petits jardins essentiels à leur survie.

Que mangeaient nos ancêtres

Que savons-nous sur l'alimentation des colons français en général, des fermiers et des citadins plus particulièrement? Que savons-nous à propos des fermes en Nouvelle-France? Deux sources nous sont accessibles sur ce sujet: les Relations des Jésuites et les notes de Pehr Kalm (1959-1977).

Légumes et fruits

La pomme de terre est absente de la table canadienne du XVII^e siècle. Pourtant, en 1623, le frère récollet Sagard y goûte et semble l'apprécier. En route vers le Canada, le frère rencontre le capitaine d'un navire anglais qui fait cadeau aux Français « d'un baril de patates: ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros navaux, rouge et jaune, mais d'un goût beaucoup plus excellent que toute autre racine que nous ayons en Europe ». Il faudra pourtant attendre la fin du siècle suivant, ou les famines, pour que ce légume cesse de provoquer le dédain de nos ancêtres. Parmi les premiers Européens à connaître la pomme de terre, ils seront les derniers à lui trouver bon goût.

L'oignon se mange souvent cru avec un peu de pain. Il entre aussi dans la préparation de divers plats cuisinés. Le concombre et la radiole ont aussi leur place dans l'alimentation de nos ancêtres. Il en va de même pour la citrouille que l'on apprête parfois de la façon amérindienne. « Les citrouilles de ce pays-ci, écrit le Hontan, sont douces et d'une autre nature que celles de l'Europe où plusieurs personnes m'ont assuré que celles-ci ne sauraient croître. Elles sont de la grosseur de nos melons; la chair en est jaune comme du safran. On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la manière des Sauvages; elles ont presque le même goût que la marmelade de pommes, mais elles sont plus douces. On

peut en manger tant que l'appétit le peut permettre, sans crainte d'en être incommodé ».

Le blé d'Inde ne répugne pas non plus les colons

En saison, on consomme des fruits sauvages. En particulier les framboises et les fraises « qui sont dans tout ce pays, en si grande abondance qu'il n'est pas croyable, affirme Boucher; toutes les terres en sont remplies et cela vient par dépit; cependant, ils produisent une si grande quantité de fruits que, dans la saison, on ne les peut épuiser; elles viennent plus grosses et de meilleur goût qu'en France ». Les bleuets sont aussi d'un excellent goût.

Lorsque la faim crie, on ne recule pas devant le passe-pierre ou crithme maritime. Au mois de juillet 1639, le navire qui transporte les premières religieuses jette l'ancre à Tadoussac; les passagers doivent attendre plusieurs jours l'arrivée des barques qui doivent les transporter à Québec. « Le pays nous ayant manqué, écrit l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, on fut obligé de ramasser les miettes de la soute où il y avait plus de crottes de rats que de biscuits; nous primes la peine de les éplucher pour en avoir un peu que nous mangions avec de la morue sèche toute crue, n'ayant de quoi la faire cuire. On nous donna aussi d'une sorte de passe-pierre fort dure que l'on trouvait sur le bord du fleuve. Tout cela était bon pour des personnes de grand appétit.

Les boissons

À la question « Quelle boisson boit-on à l'ordinaire? », Pierre Boucher répond « Du vin dans les meilleures maisons, de la bière dans les autres; un autre breuvage qu'on appelle du bouillon, qui se boit communément dans toutes les maisons; les plus pauvres boivent de l'eau, qui est fort bonne et commune en ce pays-ci. »

En 1906

- ✦ La vie moyenne de l'homme ou de la femme était de 47 ans.
- ✦ Seulement 14 % des gens avaient une baignoire.
- ✦ Seulement 8 % des gens avaient un téléphone à la maison.
- ✦ Il y avait seulement 8 000 voitures et 144 milles de routes pavées, en 1906.
- ✦ La limite de vitesse dans la plupart des villes était de 10 milles à l'heure.
- ✦ La plus haute structure au monde était la Tour Eiffel.
- ✦ Le salaire moyen était de 22 cents l'heure.
- ✦ Le travailleur moyen gagnait entre \$200 et \$400 par année.
- ✦ Un expert comptable gagnait \$2 000 par année, un dentiste \$2 500, un vétérinaire de \$ 1 500 à \$4 000.
- ✦ Un ingénieur mécanique gagnait \$ 5 000 par année.
- ✦ Plus de 95 % des naissances avaient lieu à la maison.
- ✦ 90 % des médecins n'avaient pas fréquenté le collège des médecins ni l'université.
- ✦ Les 5 causes de décès les plus fréquentes : pneumonie, influenza, tuberculose, la diarrhée, maladie du cœur, crise cardiaque.
- ✦ Le sucre se vendait seulement 4 sous la livre.
- ✦ Les œufs coûtaient 15 cents la douzaine.
- ✦ Le café se vendait 14 cents la livre.
- ✦ Le drapeau américain n'avait que 42 étoiles.
- ✦ La population de Las Vegas n'était que de 30 personnes.
- ✦ Les mots croisés, la bière en canette et le thé glacé n'avaient pas encore été inventés.
- ✦ Il n'y avait pas de fête des pères ni celle des mères.
- ✦ 2 personnes sur 10 savaient lire et écrire.
- ✦ Seulement 6 % des gens avaient complété leurs études classiques (ou secondaires).
- ✦ Marijuana, héroïne et morphine étaient vendus au comptoir de la pharmacie comme les bonbons.
- ✦ Hum! on se demande pourquoi le monde a changé autant en 100 ans.
- ✦ Il n'y avait que 230 meurtres aux États-Unis et 26 au Canada par année.

Imaginez dans 100 ans. Qu'est-ce que ça va être. Posez-vous une question, ouf!! Que nous réservent les cent prochaines années ???

Conseil d'administration 2009-2010

Présidente: *Jeannine Richard*

Vice-président: *Guy Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Colette Richard

Jean-Guy Richard

Rita Richard

Serge Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 10090, Succ. Ste-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :

yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@sympatico.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561